

Dossier pédagogique



Exposition

« Ceci n'est pas un portrait »

Figures de fantaisie de Murillo, Fragonard, Tiepolo...

Sommaire

- > 1 - Introduction : communiqué de pressepage 3
- > 2 - Préparer la visitepage 5
- > 3 - Différence entre le portrait et
la figure de fantaisiepage 6
- > 4 – Pistes d'étudepage 7
- > 5 – Proposition de lecture.....page 9
- > 6 - Bibliographiepage 17

Tous les éléments du texte soulignés, sont des liens hyperactifs opérationnels.

1. Introduction : communiqué de presse

Le Musée des Augustins, musée des beaux-arts de Toulouse présente, du 21 novembre 2015 et jusqu'au 6 mars 2016, une exposition totalement inédite sur les figures de fantaisie en Europe, du XVI^e au XVIII^e siècle. Encore peu étudiées comme un sujet à part entière dans l'histoire de l'art, les figures de fantaisie regroupent des peintures illustrant la fascination qu'ont pu exercer la **figure** et le **corps humains** sur l'art européen pendant plus de deux siècles. Centrées sur les **émotions** et les **passions humaines**, elles offrent au regard une intimité au plus près du sujet et abordent des thèmes universels, toujours étonnamment modernes, comme **l'apparence des sentiments**, **l'ambivalence des êtres humains** ou **la question du genre**. Loin de l'art du portrait contraint par la commande ou la mode, cette exposition est un véritable éloge de la liberté, de l'invention et de la virtuosité en peinture.

> Première exposition sur la figure de fantaisie : Forme d'expression universelle en Europe du XVI^e au XVII^e siècle

L'exposition du musée des Augustins constitue une véritable première : la figure de fantaisie y sera présentée, à travers **huit écoles de peinture européennes entre le XVI^e et le XVIII^e siècle**, regroupant une grande diversité d'artistes liés par une liberté absolue hors de tout académisme.

Recherches libres menées autour du corps humain, les figures de fantaisie furent en effet pour les artistes européens (et pas seulement les grands maîtres auxquels on reconnaît généralement cette liberté) l'occasion de déployer toute l'extravagance et la créativité que peut offrir la peinture. On y croiera des études vouées à rester dans les ateliers comme des œuvres destinées à des amateurs qui prisait aussi bien la beauté et le mystère de ces « têtes » que leur étroite relation avec le processus artistique.

La récurrence de certains types de figures, dans différents pays et à différentes périodes de l'histoire, est particulièrement frappante et les rapprochements se font saisissants : ici les mendiants italiens se comparent aux vagabonds d'Espagne, les *tronies* nordiques renvoient aux figures caravagesques et les têtes d'expression de Tiepolo aux figures de fantaisie de Fragonard, Greuze répond aux *fancy pictures* anglaises et les courtisanes de la Renaissance rencontrent les bergères d'Espagne ou du Nord au XVII^e... le tout formant un corpus dont la cohérence est surprenante.

Cette thématique répond également à une actualité importante de l'histoire de l'art après les recherches de Melissa Percival, co-commissaire de l'exposition, l'identification récente des modèles de Fragonard, les enquêtes sur le phénomène des *tronies* ou sur les peintres de la réalité en Italie.

> Le Parcours de l'exposition

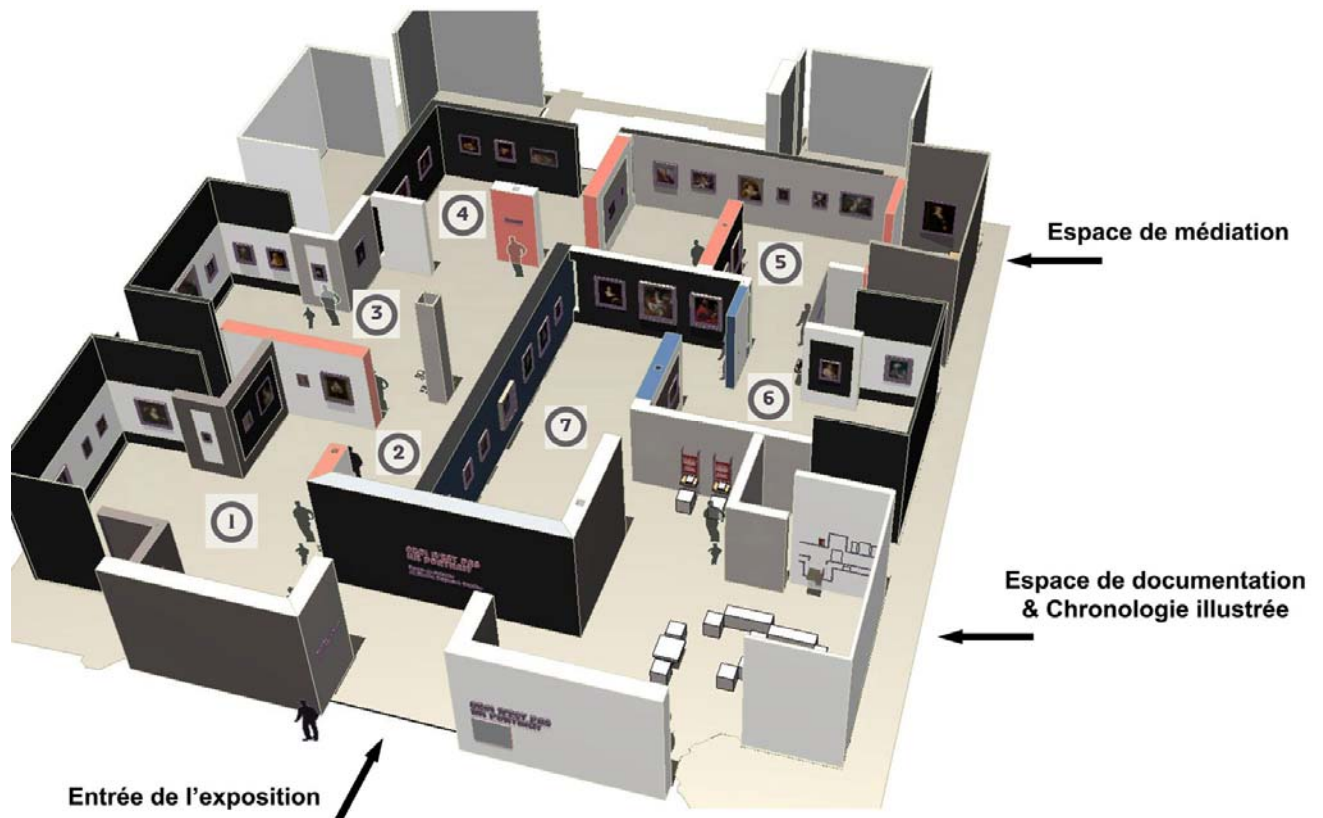
Quatre-vingts tableaux provenant de musées français et européens seront réunis au musée des Augustins pour évoquer cet art intemporel en marge des traditionnelles classifications et mouvements de l'histoire de l'art. Les plus grands comme les plus attachants des peintres y seront représentés comme Annibal Carrache, Van Dyck, Jordaens, Hals, Murillo, Fragonard, Greuze, Tiepolo, mais aussi Dosso Dossi, Sweerts, Schalcken, Giordano, Piazzetta, Grimou, Ceruti, Morland... Cette sélection d'œuvres exceptionnelles sera présentée sous un angle inhabituel mélangeant provenances, époques et écoles pour se concentrer sur des sections dynamiques.

Les **sept thèmes** développés par le parcours de l'exposition seront les suivants :

1 Jeux de regards ; 2 Musiciens ; 3 Vies intérieures ; 4 Dormeurs ; 5 Rires et sarcasmes ; 6 Le laboratoire du visage ; 7 L'atelier du costume.

Tous ces sujets permettront de mettre en valeur l'originalité profonde de cette peinture et la cohérence de ces œuvres à travers le temps et l'espace.

Pour mieux souligner les liens parfois inattendus entre les tableaux présentés, réalisés entre le début du XVI^{ème} et la fin du XVIII^{ème} siècle, l'exposition propose de dépasser les traditionnels mouvements artistiques auxquels ces œuvres se rattachent, mais qu'elles transcendent allègrement. Maniérisme, caravagisme, baroque, classicisme, rococo, néoclassicisme... ces appellations s'effacent provisoirement pour mieux apprécier la cohérence d'une production aux multiples facettes. Une frise chronologique placée en annexe présente l'ensemble de ces mouvements à travers les trois siècles concernés.



Plan de l'exposition. Les sections sont numérotées de 1 à 7.

Un espace de médiation intitulé « **Ça c'est un portrait** » a été placé entre les sections 5 et 6. Il se propose de faire la distinction entre le genre du portrait et la figure de fantaisie.

Le parcours muséographique qui s'accompagne d'une description des sections est disponible sur le site du musée des Augustins ou directement sur ce lien : [muséographie](#).

> Commissariat de l'exposition

Melissa Percival, professeur d'histoire de l'art et de français à l'université d'Exeter, UK, auteur de *Fragonard and the Fantasy Figure* (auteur pour le catalogue qui accompagne cette exposition de l'essai principal et des notices sur le XVIIIème siècle).

Axel Hémerly, Co-commissaire. Directeur du musée des Augustins, musée des beaux-arts de Toulouse, conservateur en chef du patrimoine spécialiste de peinture du XVIIe siècle (auteur pour le catalogue d'un avant-propos et des notices XVIe et XVIIe).

2. Préparer la visite

Afin d'obtenir la gratuité d'une pré-visite, veuillez contacter le secrétariat des publics, Jessica Rivière au 05 61 22 39 03 ou par mail : jessica.riviere@mairie-toulouse.fr.

> Le site internet du musée <http://www.augustins.org/> met à disposition un grand nombre de ressources qui permettent de préparer votre visite. Il vous suffit de cliquer sur l'icône reprenant l'affiche de l'exposition.

> En cliquant par la suite sur le titre « **votre visite** », vous accédez à des informations pratiques sur l'exposition, à des outils de médiation ainsi qu'aux activités culturelles en lien avec l'exposition.

> On peut aussi télécharger les **pistes des audioguides** qui sont en ligne. Elles regroupent une présentation de l'exposition ainsi qu'une présentation d'une cinquantaine d'œuvres présentes dans les 7 sections de l'exposition.

> En cliquant sur le titre « **visites commentées** », vous accédez entre autres aux ***formulaires d'inscription*** pour les visites en groupe commentées ou non commentées. Sur le côté droit de l'écran est présenté le calendrier des événements organisés autour de l'exposition.

3. Portraits et figures de fantaisies, quelles différences ?

> Pour pouvoir saisir au mieux la spécificité de la figure de fantaisie, il est primordial de la distinguer du portrait.

Il est possible d'aborder avant la visite avec les élèves le genre du portrait en utilisant les nombreux dossiers pédagogiques téléchargeables sur le site des Augustins concernant ce genre : [Dossier le portrait](#).

On y retrouve, en autres, une introduction historique, des propositions pédagogiques en Histoire, en Lettres ainsi que pour les Arts Plastiques, des mises en relation d'œuvres avec des textes littéraires.

> La section de médiation « Ça c'est un portrait » (située entre les sections 5 et 6) élaborée par Mélissa Percival, co-commissaire de l'exposition, propose une distinction entre ces « deux genres ». Un tableau de Titien et un autre d'André Lebré sont ainsi reproduits sur les murs de l'espace de médiation. Ils comportent des légendes indiquant les codes qui montrent ce qui fait d'eux des portraits. Comparer les deux approches permet d'en distinguer les codes. Ils sont réunis dans un tableau ci-dessous.

PORTRAIT	FIGURES DE FANTAISIE
Nombre de personnage	
Un personnage principal situé au centre du tableau	
Identité du personnage	
La personne peut être identifiée ou au moins rang social.	On reconnaît souvent un type d'individu : un dormeur, une courtisane, un musicien
Costume	
Les vêtements correspondent à l'époque et au rang social	Les vêtements ne correspondent pas forcément à l'époque et au rang social. Ils peuvent être totalement fantaisistes, c'est-à-dire sans direct lien avec la personne qui les porte.
Pose et expression	
La pose du modèle et l'expression de son visage répondent à des normes sociales et à la bienséance.	La pose n'est pas conforme aux normes sociales et l'expression du visage peut révéler la vie intérieure du personnage.
Décors et objets	
Le décor et les objets confirment l'identité du modèle	Le décor et les objets autour du personnage sont peu présents ou difficilement identifiables
Liberté de l'artiste	
L'artiste répond à une commande et se soumet aux normes du genre	L'artiste exprime une liberté de création tant pour le sujet du tableau que dans sa technique.

Ce document peut accompagner les élèves tout au long de la visite afin qu'ils confrontent ces critères aux tableaux observés.

4. Pistes d'étude

> Français

Les entrées en français sur les thèmes abordés dans l'exposition sont nombreuses. Ne serait-ce qu'à travers le thème du **portrait** (au sens large) qui est présent aussi bien dans les programmes du collège que dans ceux du lycée.

Certains thèmes abordés dans l'exposition ne sont pas explicitement présents dans les programmes mais certaines œuvres peuvent servir d'appui, d'inspiration pour, par exemple, un travail sur le fantastique en classe de quatrième. De manière plus large, les figures de fantaisie, expression d'une liberté de l'artiste, sont une invitation à l'imagination.

En classe de cinquième

> L'étude de ces portraits permet de travailler le lexique de la description, à travers les thèmes du portrait physique et moral, du paysage ou encore du rire.

En classe de quatrième

> De nombreuses œuvres permettent d'aborder le vocabulaire des sentiments ainsi que celui du jugement. On peut prendre appui sur certains tableaux pour travailler sur des registres littéraires comme le fantastique et les formes poétiques.

En classe de troisième

En classe de troisième comme pour l'ensemble des niveaux du collège, ces portraits peuvent servir de support pour des textes descriptifs ou des récits dans un cadre réel ou imaginaire.

En classe de première

> Le thème du personnage de roman en lien avec le domaine de la peinture, et plus particulièrement la figure de fantaisie, nous invite à réfléchir sur la différence entre reproduction et représentation.

Classe de BTS deuxième année, culture générale et expression

La section 5 de l'exposition portant intitulée « rire et sarcasme » nous permet d'aborder l'étude du rire. Une réflexion peut être menée autour des fonctions du rire qui peut être vecteur d'échange, de séduction, de distraction ou encore d'exclusion (la raillerie). Le rire peut aussi parfois représenter une force de subversion face à un pouvoir.

> Arts plastiques

En classe de cinquième

- Une réflexion peut être portée sur la relation entre l'image et son référent permettant ainsi de se questionner sur la démarche d'interprétation.
- On peut aussi questionner les œuvres dans le contexte de la culture artistique pour aborder le statut de l'image et la question des significations, de la symbolique.
- Une visite de l'exposition ouvre bien sûr sur la possibilités de pratiques conventionnelles du dessin comme le schéma, l'esquisse et le croquis.
- La grande diversité des peintures permet d'interroger le point de vue du regardeur ainsi que celui de l'auteur.

En classe de quatrième

- La venue à l'exposition est l'occasion d'aborder la question des supports et des lieux de diffusion des images artistiques. Les élèves peuvent étudier les dispositifs de présentation et leur influence sur la perception des images.
- L'approche du genre de la figure de fantaisie permet de comprendre la place de l'art, comme acteur et témoin de son temps.
- L'originalité de cette exposition, portant sur les figures, qui couvre deux siècle à travers huit écoles de peinture rayonnant dans plusieurs pays d'Europe permet aux élèves de situer les images dans leur réalité temporelle, géographique, sociologique au regard de repères culturels communs.

En classe de troisième

- On peut mettre à profit la muséographie de l'exposition pour étudier la prise en compte et la compréhension de l'espace de présentation de l'œuvre comme le rapport entre l'échelle de l'œuvre et l'échelle du lieu, l'accrochage, la mise en scène et l'éclairage.
- Les figures de fantaisie qui, par définition, ne possèdent pas de commanditaire et représentent souvent des archétypes permettent d'aborder des approches originales dans leurs dimensions culturelles, sociales et politiques. Les artistes font preuve d'une réelle liberté artistique ouvrant sur une surprenante créativité. La comparaison avec des portraits officiels montre bien cet écart dans la démarche.

> Education musicale

Dans le cadre du développement des compétences culturelles, la visite de l'exposition permet d'aborder des éléments de l'histoire européenne de la musique à travers la représentation d'artiste et de leurs instruments tout en posant des repères qui jalonnent l'histoire et la géographie de la musique, des arts et des sociétés.

> Histoire.

Dans le cadre de l'enseignement des arts, témoins de l'histoire du XVIIIème siècle et XIXème siècle en classe de quatrième, on peut aborder les œuvres de l'exposition comme témoin du dynamisme artistique européen qui participe à l'effervescence intellectuelle de cette période.

5. Proposition de lecture de tableaux de l'exposition

Les thèmes présentés :

Section 1 : **Jeux de regards**

Section 2 : **Les musiciens**

Section 3 : **Vies intérieures**

Section 4 : **Les dormeurs**

Section 5 : **Rires et sarcasmes**

Section 6 : **Le laboratoire du visage**

Section 7 : **L'atelier du costume**

Le [parcours muséographique](#) présente sur le site web des Augustins une analyse de chacune de ces sections.

> Section 1 : Jeux de regards



Le regard est l'une des clés de la communication, il participe à l'expression du visage. La variation d'un regard exprime le panel possible des émotions. A travers ce regard se noue une communication entre la figure et le spectateur. Le catalogue de l'exposition¹ met ainsi en avant la notion « du regardeur –regardé » et l'idée du déploiement d'une « stratégies pour retenir le spectateur et prolonger la contemplation ».

¹ Catalogue de l'exposition « Ceci n'est pas un portrait », sous la direction d'Axel Hémerly, directeur du musée des Augustins, Melissa Percival, professeure d'histoire de l'art et de civilisation française à l'université d'Exeter, Royaume-Uni. 2015. Edition Somogy.

> Section 2 : Les musiciens

L'audioguide permet d'écouter des extraits d'instruments comme le luth, de la vielle à roue, de la cornemuse à soufflet, du *piffero* (la piste audio est téléchargeable via le lien, en bas de la page).

On peut mettre en avant l'effet de contraste qui existe entre la musique sonore et la peinture qui est silencieuse.

Un musicien est aussi un artiste qui s'exprime, mais il est ici le sujet de l'artiste peintre, il y a une communication entre les arts. Ces artistes dont on ne connaît pas l'identité sont avant tout des représentations idéales.

Question : le musicien est-il sujet ou acteur ici ? Souvent la musique peut inspirer mais ici ce sont les figures idéalisées qui bien sont au centre de la préoccupation du peintre.



Pietro Bellotti (Volciano, 1625-Gargnano del Garda, 1700),
Un vieux chanteur, H.s.t. ; H. 0,72 ; L. 0,54.
Courtesy galerie Canesso, Paris

Comme le souligne l'analyse faite Melissa Percival² « Entre la représentation de la performance musicale tournée vers l'extérieur ou celle du repli de la conscience vers elle-même, les figures de fantaisie permettent de capturer les effets poétiques et émotifs de la musique tout autant que sa réalité physique ».

Piste audioguide sur les instruments de musique : [Télécharger le fichier mp3](#).

(D'autres pistes concernant les musiciens sont téléchargeables sur le site web du musée.)

² Cf. supra note 3.

> Section 3 : Vie intérieures



Henry Robert Morland, *The Pretty Ballad Singer*,
vers 1768-1775 Plymouth, Saltram House.
© National Trust Images

« À quoi rêvent ces femmes, ces enfants et ces hommes ? Ils sont tellement absorbés par leurs pensées ou plongés dans leurs activités qu'ils ne semblent même pas avoir conscience d'être observés. Chacun d'entre eux illustre une des facettes de l'état "d'absorbement" décrit par l'historien de l'art Michael Fried : une attitude

Profondément distante, et l'ignorance, peut-être délibérée, de la présence de l'observateur. La plupart du temps, cet univers intérieur qui semble pourtant si riche demeure inaccessible»³.

Les figures de cette section sont ici plongées dans leur pensée ou leur activité. Elles sont par nature lacunaires et c'est bien notre imagination qui "complète l'oeuvre". Un travail sur ce que peuvent penser les figures peut être proposé. On peut aussi partir de l'une des œuvres ayant une forte ambiance énigmatique pour réaliser un travail sur le fantastique

> Section 4 : Les dormeurs

« Les dormeurs évoquent avec subtilité la thématique de la présence et de l'absence. Leur présence physique est affirmée à travers leur corps qui, exposé à notre regard, semble particulièrement proche. Mais leur absence au monde s'avère totale : ils sont entièrement plongés dans un univers de rêves »⁴.

Comme cela est souligné par les commissaires de l'exposition c'est une thématique de la présence et de l'absence.

Imaginer pourquoi la personne s'est endormie

Quels éléments du tableau donnent des indices sur la raison de cet endormissement ?

Quelle émotion se dégage du tableau (fatigue, apaisement, ...) ?



Santerre, Jean-Baptiste [d'après], *Jeune femme endormie à la chandelle*, Fin XVIIe-début XVIIIe siècle. © Nantes, Musée des beaux-arts. Photo C. Clos.

« Plusieurs des ces œuvres abandonnent le format vertical conventionnellement utilisé dans les portraits. Une vue horizontale correspond souvent mieux à ces corps étendus ou ramassés sur eux-mêmes, même si elle oblige parfois le spectateur à ajuster sa posture, inclinant la tête ou levant le regard pour mieux saisir la cohérence du tableau »⁵.

Le sommeil est riche de symboliques issues de l'antiquité gréco-romaine (Morphée) comme chrétienne (le sommeil de l'enfant Jésus). Sa représentation nous permet donc d'étudier un langage qui peut exprimer la mort, l'amour, la paresse, l'innocence ou encore plus prosaïquement l'épuisement.

Sachant qu'il n'y a pas d'expression de visage ici communiquant une émotion ou une humeur, les moyens sont ici détournés. Un langage indirect peut être présent à travers les vêtements, la gestuelle et la position ou mouvement « involontaire ».

4 Ibidem

5 Ibidem

> Section 5 : Rires et sarcasmes

Le rire⁶ se manifeste d'abord pas une transformation du corps, principalement le visage. Les philosophes en ont fait un sujet sérieux. Dès l'antiquité Aristote (384-322 av. J.-C) l'a affirmé : « le rire est le propre de l'homme ». François Rabelais (v. 1483-1553) le grand écrivain français de la Renaissance, l'a répété, lui aussi.



Moreelse, Johannes, *Démocrite*, vers 1630.
Utrecht, Centraal Museum
© Collection Centraal Museum, Utrecht.

Le rire circule en duo ou en groupe. Il a besoin d'écho. Le rire est un signe, un moyen d'expression et de communication. Il réunit, il lie. Partout dans le monde, on rit, c'est l'une des choses les mieux partagées par les Hommes, mais pas pour les mêmes choses. Le rire dépend ainsi de la culture et de la période historique vécue.

Le rire se décline dans une impressionnante diversité d'intensité et de sens : le rire de la tendresse, de la complicité, du jeu, de la joie de vivre, de la séduction, de la moquerie aussi. On peut rire avec quelqu'un, au détriment de quelqu'un, ou de soi (autodérision).

Le rire est un acte qui peut être individuel ou collectif. Il peut être la manifestation d'une complicité ou d'une attitude malveillante.

Dans le cas de la moquerie, il peut être utile de faire un lien avec la question du harcèlement⁷ qui ne s'exprime pas seulement par des injures mais aussi par des moqueries répétées.

Cette série de tableaux permet d'étudier une vaste palette de nuances du rire :

- > *Bouffon* : rire du bouffon
- > *Autoportrait en abbé de l'académie de Val di Blenio* : autoportrait, sourire léger complice
- > *Deux hommes riant (Double Autoportrait)* : rire, autoportrait burlesque, autodérision.
- > *Tête d'homme qui rit* : portrait de bouffon, attitude moqueuse.
- > *Jeune pêcheur*. Bonheur de vivre sourire léger.
- > *Le Flûtiste*. La moquerie, la raillerie.
- > *Démocrite*. Raillerie dans l'excès.

⁶ Heliane Bernard et Alexandre Faure, *C'est quoi le rire ?*.2009.Collection Phil'Art.

⁷ Lien utile sur la campagne de prévention sur le harcèlement : <http://www.nonauharcèlement.education.gouv.fr/>
Lien eduscol : <http://eduscol.education.fr/cid55921/le-harcèlement-en-milieu-scolaire.html>

- > *Jeune Garçon griffé par un chat*. Rictus de douleur qui prend la physionomie d'un rire.
- > *Jeune homme mangeant de la bouillie*. Sourire honteux et complice de celui pris la main dans le sac. Allégorie de la glotonnerie.
- > *La curiosité*, dit aussi *Les Curieuses*. Les curieuses. Ambiguïté de la scène. Pas de maîtrise des émotions ici et donc pas de respect du manuel de savoir vivre. On lit de la curiosité, du désir, sourire de la femme plus mûre qui repousse son amie afin de la préserver d'une vue qui peut être « inconvenante ». Sourire évoquant le désir ?
- > *Fillette jouant avec un chat et une souris morte*. Sourire cruel.
- > *Autoportrait avec ses frères* : excentrique, autodérision.
- > *Garçon avec un panier de poisson*. Sourire de satisfaction du jeune vendeur, incitation à acheter. Séduction donc.
- > *Garçon avec chien*. Sourire de complicité.

> Section 6 : Le laboratoire du visage

« Le visage porte les marques du passage du temps. Il est donc un défi et une source de plaisir pour les peintres de fantaisie, qui s'amuse à travailler la matière picturale comme le temps a travaillé la chair de ces êtres. Ainsi, les rides profondes d'un visage à la peau parcheminée offrent un saisissant contrepoint à la peau lisse et presque translucide d'une toute jeune fille. Des coups de pinceau plus ou moins appuyés servent à rendre les variations d'une chevelure clairsemée.

Mais les peintres ne cherchent pas seulement le réalisme et la précision anatomique. Nous ne sommes pas ici devant des masques de cire, pris directement sur le modèle. Pour les peintres, représenter un visage est une occasion de montrer leur virtuosité, un exercice de style particulièrement formateur qui se traduit par un certain nombre de choix. L'originalité du cadrage, souvent resserré, met l'accent sur le regard ou sur une barbe grisonnante. Les jeux de lumière sont variés et permettent de creuser les rides ou, au contraire, d'en atténuer le relief. Ces effets donnent aux sujets une présence physique d'une grande intensité »⁸.



Dessin 1 : Jordaens Jacob, *Tête d'étude*, 1620.
© Douai, musée de la Chartreuse
Photo Dominique Coulier

On trouve dans les dossiers pédagogiques, téléchargeables sur le site du musée des Augustins, des propositions pédagogiques en Art Plastique nommées « **analyse d'un tableau** » et « **Dessiner un visage** ». Voici le [lien](#).

8

Ibidem.

> Section 7 : L'atelier du costume

« De Don Quichotte aux Noces de Figaro, la littérature et l'opéra européens regorgent de jeux de rôle, de déguisements exotiques et de travestissements. Les peintres ont aussi aimé à isoler des figures belles, touchantes ou pathétiques et à les affubler d'atours somptueux qui étaient souvent en décalage avec leur nature profonde. Les personnages regroupés dans cette section se caractérisent par des identités malaisées à définir, l'habit ne faisant pas toujours le moine. »⁹



Sweerts Michael (1618-1664),
Garçon au turban tenant un bouquet de fleurs,
vers 1658.
Collection Thyssen-Bornemisza

5. Bibliographie et références

> Sur le rire

> Heliane Bernard et Alexandre Faure, C'est quoi le rire ? Collection Phil'Art, Toulouse, Edition Milan, 2008.

> Laurence Consalvi "Des éclats... boussures de rire", in Deux mille ans de rire, permanence et modernité, Paris, Les Belles Lettres, 2002.

> Sur l'exposition temporaire

Catalogue de l'exposition « Ceci n'est pas un portrait » :

Figures de fantaisie. Du XVIe au XVIIIe siècle, sous la direction d'Axel Hémerly, directeur du musée des Augustins, Melissa Percival, professeure d'histoire de l'art et de civilisation française à l'université d'Exeter, Royaume-Uni, © Somogy éditions d'art, Paris, 2015 © Musée des Augustins, Toulouse, 2015.